

L'expérience

Christophe Bataille

Coup de cœur :

Ce petit livre aurait pu s'intituler « **Le crime** ». Car double crime il y eut. D'abord contre de jeunes soldats utilisés comme cobayes lors des tirs nucléaires français du début des années soixante au Sahara. Puis contre la mémoire, puisque plus de cinquante ans plus tard, malgré des témoignages, des études d'historiens et les aveux d'un Mesmer alors premier ministre, tout a été fait pour en cacher les documents officiels, toujours frappés du sceau « secret défense ».

Mais Christophe Bataille, l'auteur, a préféré le titre « **L'expérience** », écrivant ce court texte de quatre-vingt pages comme le récit que léguerait, au soir de sa vie, un père à sa fille.

Des phrases courtes, des paragraphes courts, peut être comme les flashes visuels et sonores de l'explosion nucléaire à laquelle ces soldats ont été soumis à moins de trois kilomètres du point zéro, comme des notes jetées rapidement sur un cahier par ce mort vivant.

Aucune haine dans les notes de ce père, aucun cri de vengeance, mais le sentiment d'être mort dès ce fameux jour d'avril 1961. Comme le dit son chef « *Moi je n'ai plus peur. Je suis après. Je ne suis plus là* ».

Vrai ou pas l'incident de la chèvre et de son petit est poignant, symbolisant l' « avenir » barbare de l'humanité. Cette chèvre est pour quelques minutes encore une morte vivante. Comme les soldats, des camions, des tanks, mais aussi des animaux ont été placés dans ce désert à proximité du point zéro. Elle et son petit, découverts après l'explosion, « *étaient parfaitement lisses, non pas noirs, mais comme cuits, la chair écorchée* », identiques à cette femme qui ère dans la ruines d'Hiroshima « *égarée* », « *sa robe...collée à sa peau* ». Et le narrateur de nous préciser que cette chèvre « *sourde, aveugle et morte ... s'est mise à hurler, hurler sans finir* ». Il faudra, contre tous les règlements militaires, qu'il abatte cet « *échantillon* » qui pousse « *un cri à nous rendre fous* »..

Que son auteur le veuille ou non, ce livre qui n'est pas un « *combat* », qui n'est pas une « *vengeance* » est tout de même un pamphlet contre la bêtise criminelle, contre les mensonges des gouvernants et des militaires, un pamphlet contre l'arme nucléaire. Car comme le dit l'auteur « *Au premier mort, nous sommes tous morts. C'est une pensée insoutenable : si l'idée même de la bombe est en nous, alors l'extermination a commencé* ».

Quant à la mort qui vient, elle est décrite sobrement par cette petite phrase : « *Depuis quelque temps, ma main tremble, mon œil palpite, et ce n'est pas la peur : c'est la fin* ».

P. Diaz Munoz (le 7.02.2015)

Fiche du livre



« Je suis sorti de la tranchée et tout de suite ses yeux m'ont fixé : deux prunelles de cendre. C'était une chèvre, une pauvre chèvre que nous n'avions pas vue, enchaînée sur la plaine, face au pylône et à la bombe. Un chevreau semblait s'abriter derrière elle, sur ses pattes tremblantes. Tous deux étaient comme cuits. J'ai abandonné mon compteur, et la chèvre s'est mise à hurler. Le chevreau était tombé sous elle. Il y avait ce cri, mécanique, sans être, un cri à nous rendre fous. Pour ce cri, j'aurais renoncé à la

France. »

Avril 1961, dans le désert algérien. A trois kilomètres de ce point inconnu, une tour de cinquante mètres porte une bombe atomique. Le jeune soldat qui parle, accompagné d'une petite patrouille, participe à une expérience. Il est un cobaye. C'est cette zone d'intensité extrême que nous livre Christophe Bataille. Face à l'histoire et à la mort, il reste les mots, les sensations, la douceur du grand départ puis la lumière.

- Editeur : Grasset
- Parution : 14/01/2015
- EAN : 9782246811640

Extraits : <http://www.calameo.com/read/003577069eae08794de4>

Coup de cœur :

Ce petit livre aurait pu s'intituler « Le crime ». Car double crime il y eut. D'abord contre de jeunes soldats utilisés comme cobayes lors des tirs nucléaires française du début des années soixante au Sahara. Puis contre la mémoire, puisque plus de cinquante ans plus tard, malgré des témoignages, des études d'historiens et les aveux d'un Mesmer alors premier ministre, tout a été fait pour en cacher les documents officiels, toujours frappés du sceau « secret défense ».

Mais Christophe Bataille, l'auteur, a préféré le titre « L'expérience », écrivant ce court texte de quatre-vingt pages comme le récit que léguerait, au soir de sa vie, un père à sa fille.

Des phrases courtes, des paragraphes courts, peut être comme les flashes visuels et sonores de l'explosion nucléaire auxquels ces soldats ont été soumis à moins de trois kilomètres du point zéro, comme des notes jetées rapidement sur un cahier par ce mort vivant.

Aucune haine dans les notes de ce père, aucun cri de vengeance, mais le sentiment d'être mort dès ce fameux jour d'avril 1961. Comme le dit son chef « *Moi je n'ai plus peur. Je suis après. Je ne suis plus là* ».

Vrai ou pas l'incident de la chèvre et de son petit est poignant, symbolisant l' « avenir » barbare de l'humanité. Cette chèvre est pour quelques minutes encore une morte vivante. Comme les soldats, des camions, des tanks, mais aussi des animaux ont été placés dans ce désert à proximité du point zéro. Elle et son petit, découverts après l'explosion, « *étaient parfaitement lisses, non pas noirs, mais comme cuits, la chair écorchée* », identiques à cette femme qui ère dans la ruines d'Hiroshima « *égarée* », « *sa robe...collée à sa peau* ». Et le narrateur de nous préciser que cette chèvre « *sourde, aveugle et morte ... s'est mise à hurler, hurler sans finir* ». Il faudra, contre tous les règlements militaires, qu'il abatte cet « *échantillon* » qui pousse « *un cri à nous rendre fous* »..

Qu'il le veuille ou non, ce livre qui n'est pas un « *combat* », qui n'est pas une « *vengeance* » est tout de même un pamphlet contre la bêtise criminelle, contre les mensonges des gouvernants et des militaires, un pamphlet contre l'arme nucléaire. Car comme le dit l'auteur « *Au premier mort, nous sommes tous morts. C'est une pensée insoutenable : si l'idée même de la bombe est en nous, alors l'extermination a commencé* ».

Quant à la mort qui vient, elle est décrite sobrement par cette petite phrase : « *Depuis quelque temps, ma main tremble, mon œil palpite, et ce n'est pas la peur : c'est la fin* ».

P. Diaz (le 7.02.2015)